

HISTOIRE

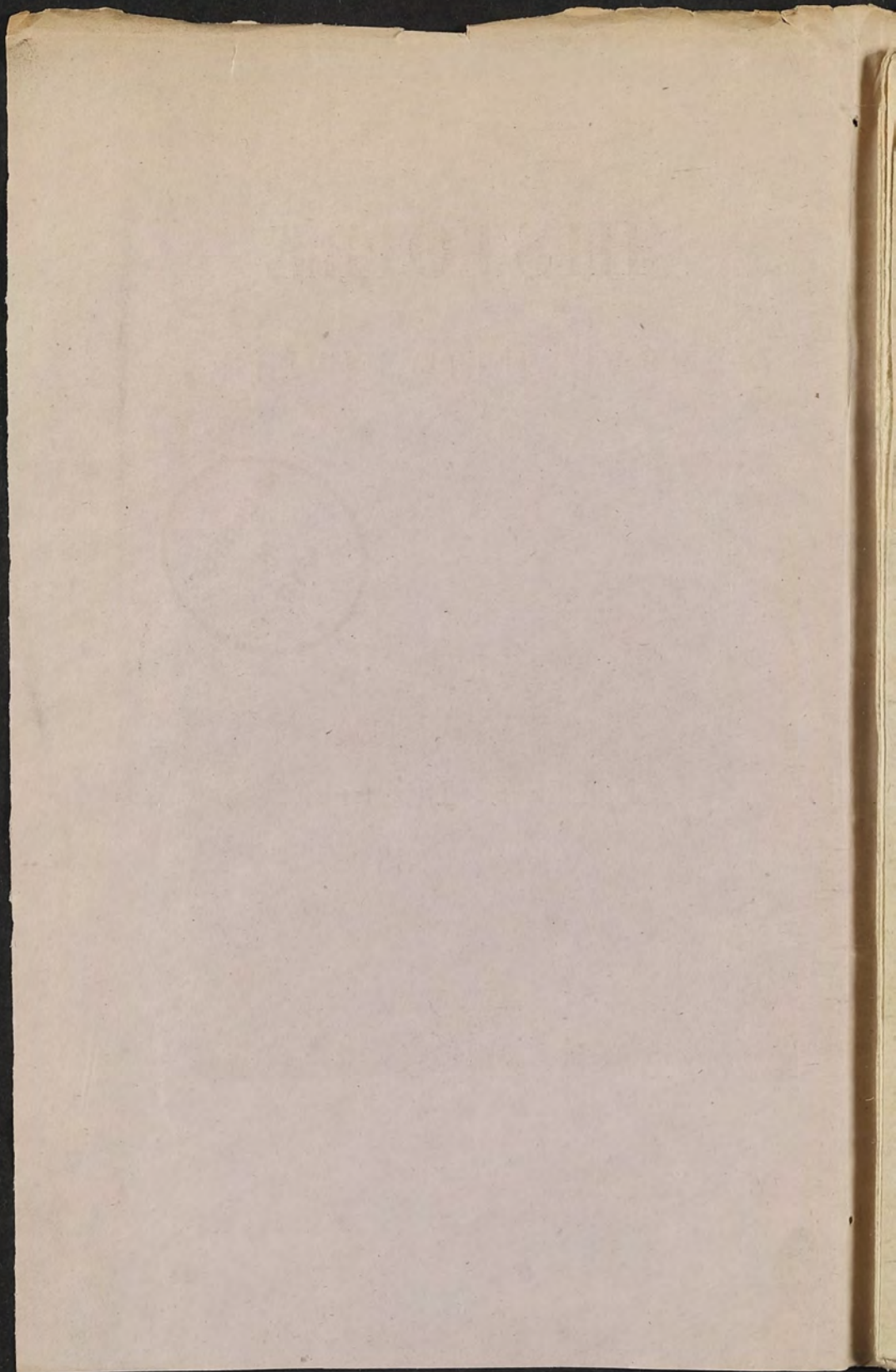
RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU





LES CRIMES

D E

L'ASSEMBLÉE NATIONALE,

Quelque masque odieux qu'un scélérat endosse,
Sa figure à travers fait toujours quelque bosse.



DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

Aux dépens de Louis XVI, Roi des François

1 7 9 0.

LIBRARY OF THE

170

170

170

170

170

170

170

170

170

170

LES CRIMES

D E

L'ASSEMBLÉE NATIONALE.

FRANÇAIS, levez vos poignards ; il est temps de frapper. On vous trompe, on vous trahit. Des hommes corrompus & corrupteurs, voilà ses dignes objets de votre vénération. Et vous, perfides, sur qui un peuple bon & confiant s'est reposé du soin de son bonheur, qu'avez-vous fait pour lui ? Cruels, répondez ? Usurper les prérogatives des souverains, envahir les droits sacrés de l'homme, altérer les possessions, renverser la constitution, anéantir le commerce, suspendre les tribunaux, &c. &c., ce sont là vos brillans exploits.

Pour nous, réduits à soupirer dans le silence, nous attendions le triste résultat de vos lenteurs. Mais enfin les yeux se sont ouverts : envain vous vous abandonnez à la sorte imbécillité de vous croire des Dieux sur la terre. Trop longtemps vous avez abusé de votre pouvoir, émané de notre seule volonté. Oseriez-vous encore vous regarder comme les arbitres indépendans

de nos biens , de notre état , & de notre vie ?

N'y comptez pas ! Non , n'y comptez pas : une Nation éclairée , à qui l'expérience démontre tous les jours combien de pertes lui ont fait faite sa bonne foi , sa franchise & sa confiance , devient prudente dans ses délibérations , circonspecte dans la nécessité , mais terrible dans son désespoir. Honteuse de son choix , humiliée de s'être laissée tromper , tremblez ; si elle n'a fait que briser des fers déjà affoiblis par la vétusté , songez que cet effort n'est qu'un léger essai de son courage , & que ceux que vous lui préparez , dussent-ils résister à la force de Samson , à la massue d'Hercule , aux foudres même de Jupiter , elle saura les renverser : tremblez , traîtres , tremblez : le glaive est encore suspendu , nous connoissons les coupables , ils seront anéantis ; nous n'entrerons point dans le détail unique de vos honteux débats , aussi préjudiciables à notre bonheur qu'à notre fortune , dès le commencement de votre réunion : ce n'est pas le mot , car vous n'avez jamais été unis , malheureux ; nous ne finirions pas , si nous nous arrêtons à toutes ces horreurs. Eh ! Messieurs les Seigneurs des Seigneurs , ô vous illustres Rois des Rois , vous qui vous appropriez ici-bas toutes les

prérogatives des Dieux, nous ne demandons pas mieux de vous adorer ; mais , par pitié , rendez-vous adorables : vos confrères, les divinités du ciel, ont bien quelquefois épousé la querelle des Grecs & des Troyens ; l'Olympe entière a su jadis se plier à la nécessité de combattre contre les Titans ; mais on n'a jamais vu ces divinités entr'elles se dire des injures & se battre, comme des écoliers au milieu de la classe. Inconséquens, il nous revient, dans ce moment même où nous vous écrivons, que six d'entre vous s'étoient donnés le mot pour assassiner un étourdi qui, animé des fureurs de Bacchus, vous prenoit pour les géans qui vouloient escalader le ciel, & dont le véritable crime, à vos yeux, étoit d'avoir un peu animé votre teint en vous disant des vérités.

La renommée, qui se plaît souvent à exagérer les choses, vous a sans doute trompés sur ce fait, & nous ne pouvons nous persuader que des membres d'un corps aussi respectable puissent ainsi le compromettre ; mais si l'on vous calomnie, c'est votre faute : pourquoi mettez-vous des entraves à tout ? Quelle est votre politique, de vous opposer à la liberté de la presse ? Nous sommes libres, dites-vous, & vous nous enchaînez sans cesse ! Pourquoi arrêter la promulgation

des écrits ? ne savez-vous pas qu'il suffit qu'un ouvrage soit défendu pour qu'on ait la plus grande envie de le lire ? Eh, que vous importe ce qu'on écrit, si vous faites le bien ! La vérité est une, rien ne peut l'anéantir : on aura beau écrire & dire, elle percera toujours & brillera malgré les ténèbres dont on voudroit l'envelopper. Que peuvent faire une foule de libelles diffamatoires, que la cupidité & la passion alimentent ? croyez-vous qu'un lecteur sage & impartial s'arrêtera à mille horribles déclamations qui révoltent la raison ? & que peut-on redouter d'un sot vulgaire, qui ne juge que par prévention, & qu'on est certain de ramener de même.

C'est par les écrits que l'homme s'est arraché de l'espèce d'inertie où il étoit plongé ; ce sont les écrits qui l'ont relevé de l'engourdissement où ses facultés morales étoient réduites ; c'est par eux qu'il s'est aperçu de la distance qu'il y avoit entre l'homme ignorant & l'homme éclairé, & de la nécessité de se replier au-dedans de lui-même, & de profiter de tout l'avantage qu'il pourroit retirer de sa capacité, & combien elle pouvoit le mettre au-dessus des inconvéniens où son ignorance ne cessoit de le plonger. De là est survenue aussi la connoissance d'une nécessité indispensable, dont la prévoyance devoit, sinon

détruire entièrement les funestes effets, mais au moins les adoucir; mais, pour y parvenir, il a de même senti, qu'obligé de vivre en société, il devoit y avoir dans cette société un ordre établi, sans lequel elle ne pouvoit subsister : c'est par ces considérations que la Nation a rassemblé, a profité de toutes ses lumières pour apercevoir ceux des siens qui étoient les plus propres à obéir à cette sagesse si nécessaire, & qu'elle a, sans balancer, sacrifié ces intérêts particuliers à d'autres infiniment plus précieux encore. C'est ainsi, Messieurs, que nous vous avons établis pour être les agens principaux de notre bonheur : s'il étoit possible que vous nous trompassiez, aurions-nous besoin d'écrits pour nous en apercevoir? ne seroit-ce pas nous en apercevoir que de le ressentir? & si vous nous rendez heureux, si c'est votre desir, que pouvez-vous redouter? Laissez, laissez écrire; si vous êtes des hommes, laissez-nous l'apprendre à la postérité; si vous ne l'êtes pas, que pourroit-on écrire de pire? Rétablissez ces droits de l'homme, si bien pris dans sa nature & si essentiels à son existence physique & morale; quand nous nous sommes aveuglement privés de toutes les douceurs de la vie, ce pain gagné à la sueur de notre front, & pesé dans la plus

Juste balance à l'appétit de nos femmes & de nos enfans, ne doit-on pas être ainsi mesuré pour salarier des inepties.

C'est avec douleur que nous nous voyons réduits à la nécessité de nous récriminer & de nous plaindre du peu de cas que vous semblez faire de notre confiance ; car, en un mot, vous êtes nos commis, nos agens, nos préposés, & vos résolutions doivent nous être subordonnées ; vous n'avez que le droit de décréter une motion, & de la faire sanctionner par le Roi, mais vous ne pouvez lui donner force de loi sans l'aveu de vos commettans. Que signifient les longs délais que vous avez apportés dans les opérations des finances ? nous ne savons si nous devons, & à qui nous devons payer : votre première opération étoit de compter & d'adopter un projet quelconque, fauf à revenir après ; mais en attendant, vous eussiez conservé la balance, sans tout d'un coup la renverser, comme vous avez mal-adroitement fait : le peuple prétend que vous avez mis la charue devant les bœufs ; qu'on ne voit les chevaux au manège que pour s'y battre, & qu'au lieu de s'exercer à diriger le char du gouvernement, c'est à qui s'effaiera pour entrer le premier dedans, sans s'embarrasser s'il gagne l'avoine qu'il mange, & qui la payera : ce

pauvre peuple dit souvent mal ; mais ressent toujours bien ; soulagez-le, Messieurs, c'est tout ce que vous pouvez actuellement faire de mieux. Comment se peut-il, par exemple, que vous souffriez la viande à un prix si exorbitant, tandis que les Bouchers font fortune ? on ne voit que des nouveaux marchands de cette denrée s'établir tous les jours, parce que le bétail est en abondance : réglez le prix de la viande. On vient de nous rapporter qu'une bouchère de la montagne Sainte-Geneviève vient d'acheter un service de porcelaine, du prix de mille écus ; cela n'est-il pas criant ? n'est-il pas aussi criant de voir MM. les bouchers se promener en wiskys dans nos campagnes, tandis que nous avons souvent bien de la peine de nous procurer une charette pour leur porter nos veaux aux marchés, qu'ils nous achètent pour rien, quoi qu'ils vous les vendent bien chers ?

Qu'avez-vous fait du pouvoir exécutif pour la perception de l'impôt ? vous avez renversé tous les ordres, & vous ne leur en substitué aucuns. Loin de réprimer les infractions faites aux loix qui étoient paisiblement en vigueur, avant que nous vous eussions députés, vous souffrez, par un silence létargique, les scènes

scandaleuses qui se passent tous les jours contre les intérêts de l'état : les impôts, si nécessaires à son maintien, ne peuvent plus se percevoir ; on s'adresse aux comités permanens, qui renvoient aux maires & échevins ; ceux-ci aux parlemens, les parlemens aux municipalités, qui ne veulent plus entendre à rien, parce que vous les avez mis dans le cas de suspendre leurs fonctions par un décret mal-adroitement lancé, & qui n'auroit dû voir le jour qu'avec celui qui devoit porter votre nouvelle organisation. Voilà le fruit de vos inconséquentes précipitations ; vous sentez que vous avez fait une sottise, & au lieu de la réparer par une mûre & prompte délibération, vous êtes un siècle à ne savoir ce que vous faites, ni ce que vous devez faire. Il faut des impositions, c'est une nécessité absolue ; mais, nous vous le répétons, ménagez le peuple, & pour y parvenir, que ces impositions influent davantage sur les riches ; la saine politique, l'humanité, la justice & la raison vous y invitent. Augmentez les baux des Fermiers-généraux ; s'ils n'en sont pas contens, cassez-les, & sur-tout point d'indemnités, car il est bien certain qu'ils n'en ont pas besoin, & que réellement s'ils rendoient ce qu'ils ont à l'état, ils en feroient les plus gros débiteurs.

Vous

Vous avez supprimé les chasses, & vous avez augmenté les chasseurs, en armant une multitude de malheureux qui, sous le prétexte de détruire le gibier, se répandent dans nos campagnes, & sur les grands chemins, pour nous égorger. Il falloit seulement laisser à chaque individu la faculté de tendre des colets & de mettre des pièges sur son terrain particulier. Voilà, si vous nous eussiez consulté, la marche que nous aurions préférée.

Vous avez fait une rasle épouvantable sur le clergé, sans calcul, sans la moindre raison déterminée; vous tombez sur lui, comme des vautours affamés sur une multitude d'étournaux, sans d'autres motifs que de le déchirer & de vous engraisser de ses débris. Quand vous aurez tout englouti, quel bien en résultera-t-il pour nous? C'est encore une étourderie, de votre part, que nous pourrions payer bien cherement; vous augmentez nos ennemis de quelques milliers d'hommes qui, naturellement vindicatifs par leur état, essaieront long-tems de se venger, & qui, cherchant des moyens sans relâche, ne cesseront de nous harceler & de nous inquiéter.

Votre mission est de conserver l'équilibre entre la nécessité & le pouvoir, entre l'ordre & l'exécution; il falloit réparer, & abbatre le moins

possible : régénérateurs de notre bonheur, ce n'est qu'en ramenant la paix & en recherchant tous les moyens de la conserver, que vous pouvez véritablement nous devenir utiles ; rien n'est plus recommandable dans un état, que l'union & la concorde. Et comment voulez-vous accommoder la grande cause de la nation, si vous-mêmes, par des débats ridicules, vous ne cessez de vous exposer au scandale d'un peuple à qui vous ne devez en imposer que par vos vertus ?

En détruisant le clergé comme vous l'avez fait, vous avez ôté une ressource infaillible pour l'état ; il y en a plus d'une preuve. Consultez l'histoire, & vous y trouverez, à maintes époques, la preuve de ce que nous avançons : vous livrez des biens qui égalent au moins un tiers des revenus de la nation, & vous les exposez à une déprédation inévitable ; de plus, vous violez les premiers la loi que vous aviez vous-mêmes établie, en enlevant des propriétés que vous veniez de jurer de respecter. Ah ! Solon, Lycurgue, Mahomet, &c. étoient incapables d'une pareille inconséquence !

Voilà, si vous nous eussiez consultés, comment nous vous aurions recommandés de vous y prendre.

Tous les propriétaires de bénéfices quel-

conques, jusqu'au terme de l'anéantissement total des dettes de l'état, auroient été imposés à une taxe proportionnée à la valeur de leur revenu, & après le décès desdits pourvus, la disposition & la propriété desdits bénéfices appartiendrait de droit à la nation, pour par elle en disposer selon sa volonté, s'en réserver & approprier tout ce qu'elle auroit jugé à propos, comme d'en abandonner aux nouveaux pourvus la portion qu'elle auroit seulement jugé nécessaire; il n'y auroit point là d'injustice, & le nouveau titulaire n'auroit point eu à se plaindre, parce que tout ce qui est don est libre. Quant aux communautés religieuses, pourquoi n'en auroit-il pas été de-même? pourquoi voulez-vous détruire en entier une retraite honorable à des individus qui, par goût, & si vous voulez même par nécessité, ont adopté cet état, sans vous inquiéter quels ont été leurs motifs? Pourquoi, si l'homme est libre, voulez-vous lui ravir la faculté de disposer de lui-même? pourquoi priveriez-vous la religion des édifices destinés à la pratique de ses observances & érigés à son culte? est-il rien de plus sacré pour nous que tout ce qui peut se rapporter à l'hommage que nous devons à la divinité? Arrêtez la dépravation des mœurs, & vous ferez bien;

réprimez le scandale qui s'est glissé dans ces maisons, mais en rappelant à ceux qui s'y sont consacrés, & qui paroissent l'avoir oublié, que leur premier vœu est l'humilité, l'abstinence & la modération. Grèvez aussi leurs revenus d'une taxe annuelle & proportionnée à leur superflu; laissez-les toujours cultiver, accroître & améliorer des fonds qui assurent un revenu certain à l'état, & dont ces religieux seroient, sans s'en appercevoir, les agens & les économes. La manière dont vous vous y êtes pris est, à la fois, irrégulière, & aussi injuste qu'impolitique: car, non-seulement vous enlevez à des hommes une propriété qui est incontestable & imperturbablement sacrée; mais, en les leur arrachant, vous soumettez ces mêmes propriétés à la déprédation des fermiers & des régisseurs que vous leur donnerez. D'ailleurs, qui vous garantira de la soustraction des titres qui constatent ces mêmes propriétés? qui les retrouvera, dans des archives renversées, démembrées, & qui sont peut-être encore en la disposition d'une main que le coup que vous portez autorise à devenir sacrilège? Vous avez répandu la famine au milieu de nous par vos lenteurs à laisser la circulation libre des grains par-tout le royaume: d'où sont provenus ces retards? Falloit-il nous

laisser égorger, ou arracher, à main armée, une subsistance qui, dans une année aussi abondante, nous laissoit, comme Tantale au milieu des eaux, sans pouvoir nous rassasier? Comment vos yeux pouvoient-ils se fermer sur tous les accaparemens dont, par votre silence & leur impunité, vous autorisez la cupidité? c'étoit-là l'instant d'une célérité que vous avez tant de fois prodiguée. Mais, nous vous le répétons, vous avez fait le contraire de ce que vous deviez faire.

Que signifient tous vos décrets de la suppression des charges? Où trouverez-vous, tout-à-coup, près de 60 millions pour les rembourser? Comment les rembourseriez-vous, sur le pied de la première finance? Sera-ce par un veto suspensif ou absolu? Pourquoi voulez-vous renverser tous les tribunaux & changer l'ordre général des choses? croyez-vous être plus sages que nos pères? Réprimez les abus qui s'y sont glissés; détruisez, si vous le pouvez, l'ouvrage de cet égoïsme insurmontable, qui s'oppose, depuis que le monde existe, à tout ce que la sagesse a ordonné. Voilà l'ennemi que l'humanité a à combattre; c'est la nature contre la nature: jugez de votre besogne! On ne perfectionne point la nature, parce qu'il n'y a que celui qui

l'a créée qui peut être parfait ; mais on peut la réprimer, se mettre en garde contre sa faiblesse, & opposer, par des combinaisons sages, l'adresse à la force. Surveillez les gens en place, prescrivez une forme à leur travail, & prévoyez les progrès de la cupidité.

Ce n'est pas, en général, la chose qui pèche, c'est la forme ; changez celle de la procédure, sur-tout.

Pourquoi supprimer les Parlemens ? Donnez-leur un pouvoir plus limité, diminuez l'étendue de leur ressort, créez de nouvelles cours, s'il n'y en a pas assez. Vous avez reconnu vous-mêmes que l'humanité étoit révoltée de voir des malheureux parcourir l'espace de 200 lieues pour venir chercher une justice qui, plus malheureusement encore, se trouve être vendue au plus offrant & dernier enchérisseur : arrêtez la rapacité des Avocats, Procureurs, Huissiers, &c. Sévissez avec vigueur contre toutes ces sangsues subalternes qui dévorent la fortune des particuliers, qui rongent la veuve & l'orphelin, qui deviennent les premiers créanciers d'une succession ouverte ou en direction, & qui finissent par se partager les débris de ces malheureuses fortunes. Vous avez des millions d'exemples de ces abus : voilà ce que vous devez attaquer. Que

L'Huissier, qui est le premier & le plus effronté vexateur, soit réglé par le Procureur, celui-là par l'Avocat, celui-ci par le Conseiller, celui-là par le Président, & pour tout ceux-là, en général, qu'une loi bien réfléchie, bien sage & bien calculée, arrête leur cupidité. Faites supprimer tout le superflu des écrits ruineux ; surveillez toutes ces rames infernales de grosses & de minutes ; réprimez rigoureusement la soustraction des pièces, les attaques clandestines, qu'on appelle assignations soufflées ; faites pendre quelques douzaines d'Huissiers dans chacun des ressorts de votre judicature ; faites-en autant à tous les Procureurs qui exercent pour les deux parties dans la même cause ; n'oubliez-pas ceux qui s'entendent entr'eux pour faire succomber celle des deux parties sur laquelle il y a le plus à dévorer ; pendez encore tous les Secrétaires de Rapporteurs, qui reçoivent aussi des présens des deux parties, & faites fouetter & marquer le premier Client qui essaiera de les corrompre. Ne dites pas que voilà des faits allégués sans preuves ; car nous vous répondrons qu'elles sont avérées, & qu'il n'y a pas un coin du royaume qui ne soit en état de les fournir.

Noubliez pas non plus MM. les notaires ; taxez leurs actes, réglez le prix exorbitant

des recherches, & celui de leurs expéditions en général. (Armez-vous encore de votre perspicacité pour approfondir ce que deviennent les sommes déposées chez eux, du produit d'une succession ou biens vendus en direction appartenant à des créanciers. Faites donc statuer qu'il sera dorénavant observé que lorsque l'espace de tant d'années sera écoulé, & que tous les créanciers n'auront point paru, que ceux qui se présenteront à l'avenir seront payés au prorata des fonds existans audit dépôt; & que le reste sera remis dans la caisse du fisc au profit de la nation.) Quant au reste de leurs friponneries, tout le monde les connoît, & le public en demande vengeance. Faites en ce moment une amnistie générale, prononcez pour l'avenir : encore une fois, nous ne pouvons trop vous le recommander, ne détruisez rien, c'est un travail perdu; le vice a des racines par-tout, étouffez-les autant qu'il sera en votre pouvoir, & à mesure que vous rencontrerez les endroits où il aura percé, mettez-vous à même de pouvoir l'extirper. Ne comptez cependant pas encore que les abus pourront être tout-à-coup réformés : non, la masse en est trop considérable; plus un mal a fait de progrès, plus il est long & difficile à

à détruire, & vous ne pouvez y parvenir sans, vous même, employer les degrés nécessaires. Par exemple, pouvez-vous en conscience rembourser sur le pied de la première finance, & sur-tout dans la judicature? les titulaires ne seront-ils pas en droit de vous dire : nous avons acquis, au prix de toute notre fortune, le droit de nous emparer de celle des autres? vous, mon vendeur, ne connoissiez-vous pas toute la force des prérogatives dont votre charge étoit susceptible en traitant avec moi? c'est en conséquence que vous me l'avez survendue. Ces prérogatives, direz-vous, sont abusives; il faut les détruire; d'accord : mais nous avons été abusés les premiers; nous avons traité de bonne-foi avec vous du droit d'être des fripons; si vous voulez que nous soyons honnêtes avec le public, commencez donc par l'être avec nous; rendez-nous ce que vous nous avez pris, nous ne demanderons pas mieux que de mettre notre conscience en repos; tout le monde conviendrait qu'il n'y a pas un seul mot à répondre à cela. Comment donc faire? le bien général doit, dit la bonne, la saine politique, l'emporter sur le bien particulier, d'accord; mais aussi ne faut-il pas qu'un tiers soit étouffé par l'intérêt des deux autres. Voilà, Messieurs, de quoi exercer votre

fragacité ; trouvez un à-plomb entre le bien & le mal , balancez le revenu avec la perte , rencontrez des palliatifs qui arrêtent l'acrimonie de la plaie qui nous désole ; appliquez un remède contre l'humeur ; mais sur-tout respectez le bon sang , & n'obstruez pas entièrement sa circulation par des ligatures qui feroient croupir le vice dans sa racine & occasionneroient une gangrène qui rendroit le mal incurable.

Nous croyons devoir vous communiquer une idée , à ce sujet , dont vous tâcherez de tirer parti , s'il est possible. La voici :

Nous supposons que l'état soit dans le cas de faire un sacrifice , & nous pensons qu'il seroit possible que , dès ce moment , il remboursât toutes les charges sur le pied de la première finance , & qu'on fit des commissions de ces charges , dans l'exercice desquelles chaque titulaire seroit conservé , avec des appointemens qui leur seroient un dédommagement des honoraires ci-devant attribués à ladite charge , & qui alors seroient totalement réversibles au profit de la Nation , pour la dédommager à son tour des avances qu'elle feroit , tant pour le remboursement sur le pied de la première finance , que pour la solde desdites commissions ; lesquelles commissions la Nation s'engageroit de maintenir

& conserver jusqu'à la fin de la vie de chaque titulaire qui, à sa mort, en laisseroit la Nation propriétaire, & la maitresse d'anéantir ladite charge ou de la maintenir, suivant sa volonté, & ce qui seroit jugé convenable : ce moyen seroit lent, mais pourroit éviter de grandes difficultés ; c'est pourquoi nous pensons que cette idée, bien saisie & bien développée par les lumières de votre sagacité, pourroit vous présenter un calcul dont le résultat tourneroit peut-être en faveur du vœu public & du zèle que nous devons vous supposer.

Organisez donc vos nouvelles municipalités ; songez que cette lenteur est du plus grand préjudice depuis votre décret contre les anciennes : mais, comment les organiserez-vous ces nouveaux tribunaux ? fera-ce aussi la faveur du marc d'argent qui répandra l'intégrité parmi ces nouveaux venus ? Votre Grâce daignera-t-elle, enfin, nous consulter, & nous laissera-t-elle la faculté de chercher le remède à un mal dont nous devons connoître la force & le danger ? Sur quelle idée pitoyable avez-vous établi qu'un homme ne peut être capable, ni intègre, que lorsqu'il possédera 25,000 livres en fonds de terre ? Suivant les règles de l'humanité, de la raison & de la justice, votre

combinaison révolte le sens commun ; car si vous comptez pour rien ce vieux proverbe qui dit que , PLUS LE DIABLE EN A , PLUS IL EN VEUT AVOIR , songez que par-tout où il y aura des hommes , il y aura toujours un mélange de vices & de mœurs : laissez-nous donc encore le soin de nous choisir des officiers ; s'ils nous trompent , nous les arracherons de ces tribunaux avec tant de soin , que nous extirperons le vice d'une tribune que nous avons érigée à la vertu , en brisant les idoles qu'on y aura substituées.

Voilà donc la France en pantoufles , pour ne pas employer une expression triviale , car nous dirions qu'elle traîne la savatte ; est-ce pour être plutôt pieds nus pour faire amende honorable à la raison ? Ne diroit-on pas , en la voyant , d'une fille qui a perdu la beauté qui la faisoit subsister , & qui , dénuée de toutes ressources , arrache ses boucles de nuit pour payer son boulanger , afin de retarder encore un peu l'instant d'aller mourir à l'hôpital ? Ah ! pauvre France , pauvre France , on ne vieillit point impunément ; tu radotes , ma mie , tes beaux jours sont passés !

Pourquoi donc refusez-vous l'offre généreuse de nos amis de Genève , ces compagnons de la

liberté ? ne les pouvez-vous pas regarder comme vos frères ?

Vous avez demandé la liste générale , & motivé des pensionnaires de l'état ; qu'en faites-vous ? auriez-vous quelque intérêt directe ou indirecte ? vous avez une grande passion pour les démarches obliques ; nous , nous aimons qu'on aille rondement. Pourquoi décrêtez-vous mille choses à la fois ? est-ce pour n'en finir aucunes ? vous faites tout de travers , ou tout à demi. Supprimez , supprimez , voilà le cas , 40,000 & tant de livres au sieur de Calonne. Y songez-vous ? 91,000 livres à Breteuil , 45,500 livres à Pierre le Noir , tant & tant à Sartines & à mille autres qu'il est inutile de répéter , étant inscrits dans tous les papiers publics : arrêtez donc promptement la dent meurtrière de tous ces animaux rongeurs ; & la dame Dubary , croyez-vous qu'elle ait véritablement acquis des créances sur le patrimoine de l'état ? les sueurs du malheureux cultivateur doivent-elles se trouver trop honorées de se répandre pour elle ? Cinquante mille livres à une catin validée ! Ah ! cinquante coups d'étrivières.

Mais revenons. Vous allez donc rendre la justice gratis ? c'est fort bien , & nous vous approuvons ; cependant vous ne pouvez pas vous

dispenser de salarier les Huissiers, Avocats & Procureurs, cela est de toute équité ; mais sur-tout rappelez-vous la manière que nous vous indiquons plus haut ; songez à prendre d'heureux moyens qui garantissent le public de leurs rapines : mais dépêchez-vous donc , rendez la vigueur à nos tribunaux , il n'y a pas un moment à perdre ; on dévaste le reste de nos possessions ; on enlève nos femmes ; on viole nos filles , & l'on égorge nos domestiques ; nous n'avons plus de frein à leur opposer. Encore une fois, nous ne voulons point qu'on détruise nos parlemens ; nous voulons qu'on réprime les abus, cela est facile ; mais changer l'ordre de toutes les choses en un clin-d'œil, cela est impossible. Y songez-vous d'espérer de renverser ainsi l'ouvrage de quatorze cents ans ? pauvres philosophes ! vous êtes tous sophismes & paradoxes , & vous ne connoissez pas l'ombre du moral.

Soyez naturels, humains, raisonnables & sensibles ; voilà la vraie philosophie.

Et notre Roi, oserions-nous vous demander ce que vous comptez en faire au milieu de votre Paris ? quelles sont vos raisons ? Avez-vous pensé aux propos qu'on fait tenir à celui d'Angleterre ? Ne vous défiez-vous jamais des menées sourdes du duc d'Orléans ? croyez-vous

qu'il ne remuera pas tous les ressorts de sa captieuse politique, pour se raccommoder avec la Cour, & qu'il n'est pas capable de lui préparer de nouveaux fléaux comme à nous? Croyez-vous que les autres proscrits n'agissent pas de tout leur pouvoir, pour indisposer toutes les puissances contre nous, & qu'ils ne peuvent pas prendre le prétexte du séjour de Louis XVI à Paris, pour les engager à embrasser sa cause, qu'ils appellent celle de tous les Rois? On dit que nous allons bientôt avoir des armées sur nos frontières, devons-nous les repousser, répondez-nous? marquez-nous les intentions du plus vertueux & du plus malheureux des Rois; qu'il daigne nous assurer qu'il demeure sans contrainte au milieu de vous; que c'est sa seule & unique volonté; qu'il persiste par cette même liberté de volonté d'y demeurer avec son auguste famille, nous le bénirons de nouveau, & tout notre sang est prêt à se répandre pour la Patrie, comme pour l'y conserver au péril de tout ce que nous avons de plus cher; mais si vous l'enchaînez & le retenez malgré lui, nous vous déclarons que nous ne vous avons point député pour emprisonner notre Roi, nous voulons qu'il règne sur nous, avec toute la majesté de l'empire que lui décernent les loix fondamentales

de l'état : ces droits sont sacrés ; mais vous devez d'autant moins les disputer à Louis XVI, que depuis son avènement au trône, il a eu la noble générosité de les compter pour rien, toutes les fois que notre bonheur y a été intéressé. Nous le répétons , parce que nous le devons ; nous le chérissons , parce qu'il est digne de l'être ; & nous l'estimons , parce qu'il est à la fois , grand Roi , honnête homme , & bon citoyen. Quoi ! vous vous dites libres , François , & votre Roi seroit un esclave !

Prétendriez-vous , parce qu'il a été trompé , & qu'il a été impossible qu'il résistât à la séduction , qu'il seroit capable de vous trahir : ingrats , qui outragez ce bon Roi , pouvez-vous oublier la droiture de son cœur , la loyauté de son ame , qu'il ne cesse de montrer toute nue depuis qu'il vous gouverne. Hélas ! toujours notre ami , notre père , nous répondons de lui , & nous protégerons sa fortune , sa vie , sa gloire & son bonheur !

Pourrions-nous vous demander encore pourquoi il vous a plu de ranger votre Souverain , incontestablement votre souverain Seigneur , dans la classe des Particuliers ? ses domaines ne sont donc pas étendus sur toute la surface de son empire ? Pourquoi ne seroit-il plus Roi
de

de France ? & voulez-vous qu'il soit simplement Roi des François ? Qu'est-ce qu'un domaine ? c'est un objet sur lequel on a des droits : il n'en a donc plus de droits , & prétendez-vous le mettre à la portion congrüe ? à quel titre prétendez-vous envahir l'héritage de ses pères , & lui ravir un bien qui lui appartient ? Songez-vous que rien n'est si sacré que la loi fondamentale d'un état , & que toute la terre entière se soulèveroit pour la faire respecter. On ne viole point impunément le droit des gens , encore bien moins ceux de la nature , ou l'on cesse d'être un peuple raisonnable & civilisé , & l'on rentre dans la classe des animaux féroces , & des bêtes les plus bruttes. Ah ! loin de nous un pareil délire ! périssent mille fois les François , plutôt que de souffrir cet avilissement ! Malheureux , en trompant la bonne foi , la franchise de ce Roi intéressant , qui vous a appelé avec confiance , vous profiteriez , vous abuseriez de ses malheurs , pour le précipiter & pour entraîner notre honneur dans le même abîme.

Ce n'est point là notre cœur ; nous sommes François , nous sentons toute la force & l'énergie de ce nom ; elle embrasse toute l'étendue & les facultés de notre ame , elle tient notre déli-

catresse enchaînée dans toute la puissance de notre discernement, & nous ne souffrirons jamais rien qui puisse la compromettre. Descendez, descendez d'une place, dont votre orgueil, vos vaines prétentions, votre fantôme d'élévation vous ont rendus indignes; & rapportez-nous nos fers, nous les bénirons, nous les inonderons des larmes de la sensibilité & de la reconnaissance, si notre Roi est heureux, & si notre honneur cesse d'être compromis!

Tous les papiers publics regorgent d'annonces patriotiques en faveur de la Nation, adressées aux États-Généraux: qu'en faites-vous? car, enfin, c'est de l'argent, ce sont des bijoux avec lesquels on fait de l'argent, des remises de franchises qui valent encore de l'argent; & que devient cet argent? On n'a pas encore daigné nous consulter, ni nous indiquer quel peut être l'usage qu'on en doit faire: nous vous prions, Messieurs, de faire ce compte exact, & de nous le faire passer le plus promptement possible.

Vous songerez aussi à vous éclairer sur les objets qui ont été déposés au greffe de la municipalité de la ville de Paris; ces objets sont ceux appartenans aux fuyards lors de la révo-

lution, des voitures chargées d'or, de pierres, papiers & tous autres objets de richesses, qui ont été sans doute loyalement saisis : où sont-ils ? Nous voudrions aussi que vous vous informassiez ce que deviennent depuis un tems immémorial tout l'argent, les bijoux, papiers & effets dont tous les délinquans se trouvent saisis au moment de leur détention, & qu'on dit être demeurés en dépôt aux différens greffes : il doit y en avoir pour des sommes considérables ; car tous les jours on arrête des filoux & des voleurs qui ont des effets chez eux, & sur eux, dont la Justice s'empare : que devient tout cela ? Vous sentez, Messieurs, que cet objet demande d'être très-scrupuleusement examiné ; ne l'oubliez pas, nous ne pouvons trop vous le recommander.

Que deviennent aussi tous ces grands coupables de lèze-nation depuis la révolution du 12 juillet, qui n'ont évité le sort des Foulon & des Bertier que par la réclamation que vous avez justement faite des droits de l'homme ? Il est de toute équité que le crime soit loyalement examiné & jugé, sous la seule protection & l'autorité des loix ; ces personnes arrêtées depuis ce tems, & dénoncées, où est leur juge-

ment ? avez-vous fait examiner les délits ? y a-t-il des coupables , n'y en a-t-il pas ? Prononcez donc ; ceux qui sont expatriés & comptés comme proscrits , sont-ils aussi coupables , ne le sont-ils pas ? Prononcez donc encore ; rappelez les innocens que la frayeur a pu chasser , en les justifiant , si vous n'avez rien à leur reprocher. Il n'est pas naturel que le royaume perde des Citoyens honnêtes , fidèles , & qui peuvent être très-nécessaires à l'état. A l'égard des autres , nous ne vous demandons pas de fouiller la terre de leur sang ; mais nous voudrions qu'ils soient punis , en décrétant & vendant leurs biens au profit de l'état. Pourquoi nous autres bons & loyaux citoyens nous épuiserions-nous pour lui , quand une multitude de traîtres & de parjures jouiront à nos côtés de revenus immenses qui , la plupart , ont été acquis à nos dépens. Voilà , voilà véritablement des trésors dont nous pouvons soulager nos maux ; voilà les biens dont il faut s'emparer , sans scrupule , qui appartiennent de droit à la Nation , & que nous réclamons en son nom.

Revenons à vous , Messieurs , nous ne disons pas que parmi vous il n'y ait beaucoup de personnes intègres , fidèles citoyens & honnêtes

gens, à Dieu ne plaise que nous n'en ayions la pensée ; mais soyez donc vigilants , & regardez d'un œil actif tous ceux qui vous déshonorent ? Épluchez plus scrupuleusement la conduite de tous les Commissaires de vos comités ; on ne s'apperçoit que trop qu'il y a parmi vous des faux-frères : & de quelle manière croyez-vous que nous envisageons le voile dont quelques-uns d'eux ont voulu couvrir un délit qui leur étoit dénoncé, & qui, sans l'intégrité d'un des membres du comité des rapports , seroit demeuré dans l'oubli ?

En vérité , ne diroit-on pas qu'on prétend nous lier à jamais par une chaîne invisible ? On nous dit libres ; ô le beau mot ! tandis que nous sommes esclaves plus que jamais. On nous dit égaux , si la misère générale, où l'on prétend nous plonger , ne cesse bientôt , c'est ce qu'on aura dit de plus vrai : la possession , nous ne possédons rien , puisque vous disposez de nos biens , de notre état , de notre vie à votre volonté. Les voilà donc ces grands droits de l'homme , qu'on a été au moins deux mois à tirer de l'alembic , d'une métaphysique échauffée par la chaleur de douze cents cerveaux en délire !

Quel est donc le bruit qui se répand depuis quelques jours ? que veulent dire ces exécutions nocturnes qu'on fait souvent, dit-on, dans les cours du Châtelet de Paris ? quelles espèces de victimes peut-on se permettre d'immoler sans la sanction & l'approbation publiques ? Sont-ce des criminels d'état ? l'état doit en connoître : Est-ce pour des crimes particuliers ? l'état doit en connoître encore ; il n'y a point de politique, de considérations qui doivent l'emporter. Eh ! que deviendrions-nous particulièrement, nous autres simples provinciaux, qui n'aurions pour défenseur que notre conscience, si nous nous trouvions, au milieu de Paris, entourés de gens armés qui nous traîneroient impitoyablement dans les cachots, parce que nous aurions le malheur de ressembler à un scélérat dont on auroit le signalement, ou qu'il plairoit à des pervers de nous accuser de quelque crime ! Quelle seroit notre ressource, puisqu'en nous interdisant toutes communications avec le genre humain, on nous enterrerait tout vivants, & qu'un injuste supplice, couvert du voile des ténèbres, nous ôteroit toutes les facultés de réclamer auprès de nos semblables, & de faire entendre les élans de notre innocence ? Approfondissez ces faits, Messieurs nos Députés : nous espérons qu'à l'avenir

vous ferez plus circonfpects dans vos délibérations, que vous respecterez la Nation dans la personne de chaque Député, que vous ne croirez à votre dignité particulière que pour la faire influer sur celle de l'état, c'est-à-dire que vous oublierez totalement l'homme personnel pour ne plus vous occuper que de l'homme général.

D'après ces considérations, si vous êtes honnêtes, vous sentirez la justice de notre demande, & vous vous conformerez à des intentions qui doivent être sacrées pour vous; si vos vues sont droites, vous écarterez ceux qui n'en auront pas; sans égorger les ivrognes qui peuvent se rencontrer parmi vous, vous chasserez le vicomte de M....., parce que dans un sénat aussi auguste les vertus doivent seules s'y montrer. En conséquence, vous n'y souffrirez plus les gens partiaux, dépravés de mœurs, dégradés d'honneur, tel que le comte de M..... Vous devez aussi en retrancher les inutiles que l'intrigue & la cabale seules y ont admis, tels sont un chevalier de B....., un comte d'Est...., un duc du Ch....., un cardinal de R...., un duc de N....., un comte de Mm....., le crâne d'Esp....., &c. &c. &c. Tous ces Seigneurs, en se rendant justice, auroient bien fait

d'imiter tous ceux qui ont quitté les États-
Généraux pour aller en employer de petits
particuliers dans tous les coins du royaume :
c'est l'avis que nous leur donnons ; & vous,
Messieurs, vous voudrez bien , à l'avenir, nous
adresser de suite tous vos décrets, & recevoir
nos avis.

FIN.

